

La Parole priée

11 Jésus disait aux Juifs : "Je suis le bon pasteur (le vrai berger). Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis.

Seigneur, si je me retourne sur ma vie, j'y vois ta trace... et si je m'éloigne du troupeau et que blessé, perdu, je n'ose ou ne peux revenir vers toi, c'est toi qui viens à moi et me prends sur tes épaules. Je n'ai pas à choisir mon pâturage mais à m'y laisser conduire. Est-ce que j'accepte le 'pâturage' que tu as choisi ? Seigneur, donne-moi de mettre mes pas dans les tiens, amen.

12 Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit; le loup s'en empare et les disperse. *13* Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

Seigneur, pour qui puis-je être un aide, être ton témoin ? Suis-je pour les autres, un bon berger ou un mercenaire ? A ton école, je veux être berger.

14 Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, *15* comme le Père me connaît, et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis.

Seigneur, tu connais le Père car tu vis en communion avec Lui. Ai-je cette relation intime avec toi ? Quel temps je te consacre pour lire ta Parole, pour te prier, prier le Père, invoquer l'Esprit ? Est-ce que je procure à ceux qui m'entourent la disponibilité pour la prière et la lecture spirituelle ? A ton époque, Seigneur un berger se était un homme vaillant qui se battait pour protéger ses brebis, est-ce que je me bats pour les autres, pour témoigner de toi ? Esprit-Saint, donne-moi la force, la sagesse et la piété.

16 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

Merci, Seigneur, merci d'être l'élément d'unité dans ce monde discordant, seul ton nom peut réunir fraternellement les hommes de toute culture, de toute nation. Mais, Seigneur, qu'il est difficile de transmettre ton message aux cœurs fermés, rends-moi inventif pour interpeller mes frères, ouvrir leurs cœurs à ta Parole et les diriger vers la bergerie.

17 Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite. *18* Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père."

Seigneur, je ne sais me donner comme tu te donnes, je ne sais aimer comme tu aimes, mais j'espère l'amour du Père en sa grande miséricorde. Ma vie est tienne, Père, si tu devais m'oublier ne serait-ce qu'un instant je disparaîtrais. Comme le Christ, j'ai reçu de toi, Père, le pouvoir de donner ma vie, mais je n'en ai pas la force, aide moi à me donner sans réserve, à te servir et servir mes frères.



4^{ème} dimanche de Pâques b

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (10, 11-18)

11 Jésus disait aux Juifs : "Je suis le bon pasteur (le vrai berger). Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. *12* Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit; le loup s'en empare et les disperse. *13* Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. *14* Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, *15* comme le Père me connaît, et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis.

16 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. *17* Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite. *18* Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père."

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

L'Eglise a choisi de lire des passages du récit johannique du ministère chaque année après Pâques, reconnaissant par là que c'est l'évangile dont la réinterprétation post-résurrectionnelle est la plus prononcée. [...] En dépit du cadre, la nuit avant sa mort, Jésus dit 'je ne suis plus dans le monde', ce qui montre que pour l'évangéliste c'est un Jésus déjà victorieux et qui va vers le Père qui prononce ces mots. Autrement dit, la liturgie respecte en fait la pensée de l'évangéliste en plaçant le matériel johannique après Pâques. *'Lire les évangiles de Pâques à la Pentecôte' de R.E Brown*

Prière conclusive

Père protège-moi de l'amertume, de l'enfermement dans ma coquille pour éviter les désillusions, il y a tant de loups et de mercenaires.

Esprit Saint, donne-moi de rester les yeux ouverts sur la présence du Christ dans ce monde à travers les gestes de charité.

Seigneur, homme tu as voulu réunir tous les hommes, Christ en gloire ta toute-puissance les réunira dans l'amour du Père, amen.

11 Jésus, qui est venu pour que les croyants vivent en plénitude, a sacrifié également pour eux sa propre vie; c'est à cause de ce trait, qui le caractérise entre tous les pasteurs et qui l'oppose aux voleurs et aux mercenaires, qu'il est par excellence le bon pasteur.

13 À l'inverse du mercenaire, Jésus est le pasteur des brebis qu'il a reçues du Père et qui lui appartiennent (6,37; 10,29; 17,2.6.9.24). Il ne les abandonne pas ni ne s'enfuit quand vient le danger. Il veille sur elles, et aucune d'elles ne se perdra, sauf celui qui devait se perdre (17,12); si, peu avant sa mort, elles se dispersent (16,32), Jésus pourtant offrira sa vie pour elles (17,19), et par sa mort il réunira dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (11, 52). Vraiment, à la différence du mercenaire, Jésus a souci de ses brebis, et nul ne peut les arracher de sa main (10,28).

15 Il y a entre Jésus et les chrétiens une connaissance réciproque fondée sur la connaissance réciproque du Père et de Jésus. Par la foi, les chrétiens connaissent Jésus en reconnaissant qu'en lui Dieu se révèle. Et ils découvrent Dieu en Jésus, parce que Dieu précisément se révèle à eux en Jésus qui, le premier, les connaît. Par la foi, le croyant découvre Dieu en Jésus, en même temps qu'il est connu et découvert par Jésus. La foi est don, rencontre, relation personnelle.

Cette connaissance mutuelle est une connaissance d'amour. En donnant sa vie pour ses brebis, Jésus manifeste son amour pour le Père qui les lui a confiées et pour les brebis qui lui ont été confiées (14,31; 15,13). Connaître Jésus et le Père, c'est connaître cet amour (1 Jn 3,16; 4,9-10).

16 Jésus possède d'autres brebis, à lui données par le Père, qui sont les chrétiens issus du monde païen. Il lui faut les conduire à la foi en se faisant écouter d'eux. Sa mort est la condition préalable à la conversion des païens (11, 52; 12,20-24.32). Des Juifs qui l'auront suivi et des païens qui se seront convertis se fera alors un seul troupeau dans la foi à un seul pasteur. L'unité des chrétiens est un don, une promesse, fruit de la mort de Jésus (11,52), de sa prière (17,20s.) et de son œuvre de révélation (17,22s.); elle est aussi une tâche à accomplir, un but à poursuivre, jamais atteint.

18 L'amour que le Père témoigne à Jésus se reflète dans l'amour que Jésus témoigne pour les siens. Sa mort sera une preuve de son obéissance au Père, de son amour pour les brebis et de sa souveraine liberté. Mais ce qui paraît, aux yeux des hommes, souveraine liberté à l'égard de la vie et de la mort est, au regard de Dieu, parfaite obéissance. Car tel est l'ordre du Père, qu'il donne sa vie pour ses brebis et la reprenne pour la constitution définitive du troupeau.

Les Evangiles, ed. Bellarmin

Jésus résume cette manière qu'il a de donner sa vie à ceux qui lui sont confiés en disant: « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » Dans le langage biblique, « connaître » n'est pas d'abord une affaire de savoir ou une histoire intellectuelle. Le verbe « connaître » c'est une relation, et même une relation très intime, de grande proximité (mot utilisé pour parler de l'union conjugale de l'homme et de la femme), par cette phrase, Jésus résume toute la profondeur et la grandeur du lien

avec ceux qui lui sont confiés.

Et puis, il continue je connais mes brebis et qui l'unit à son peuple, à ceux qui lui sont confiés. les brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père. » Jésus dit : Il y a entre le Père et moi ce même lien d'intimité, d'attention, d'affinité. Et entre les deux, il y a 'comme' : 'Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent comme je connais le Père et le Père me connaît.' C'est le même 'comme' que celui du Notre Père : 'Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons.' Qu'y a-t-il dans ce 'comme' ? Il y a deux sens. Celle qui saute aux yeux : c'est un 'comme' pour dire : 'de la même manière que', c'est une imitation. 'e connais mes brebis et mes brebis me connaissent de la même manière que mon Père me connaît et que je connais mon Père.' Jésus dit que le lien qui l'unit à nous ressemble très fort à celui qui l'unit à Dieu, son Père. Et voici le second sens : 'Le fleuve coule dans la plaine comme il coule de sa source.' C'est un 'comme' de conséquence : il unit la suite au début, et la conséquence à sa source. ' Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ' : cela me vient, cela découle du lien qui se trouve entre Dieu mon Père et moi-même.

De même que le pardon que vous êtes appelés à vous donner les uns aux autres, c'est parce qu'il doit découler du pardon que vous recevez de Dieu. Jésus est en train de nous dire que ce qui jaillit du cœur de Dieu comme amour, comme sollicitude, comme besoin d'être proche coule jusque dans son propre cœur pour passer à travers lui jusque chez nous : c'est un seul fleuve.

Tout d'abord, émerveillons-nous et empressons-nous de venir nous blottir dans ce troupeau, de nous mettre auprès de ceux qui accueillent cette tendresse de Dieu, ce regard, cette vigilance. Soyons de ceux que Jésus, sans cesse, fait revivre ! Venons recevoir du Berger tout ce qui jaillit de lui et apprendre à vivre avec lui et grâce à lui cet esprit de communion : « Il y aura un seul troupeau. » Telle est la première attitude.

Et puis la seconde. Si ce fleuve coule dans vos cœurs, ce n'est pas pour qu'il s'arrête là devant un barrage : il faut que le fleuve continue à travers vos cœurs comme il a continué à travers celui du Christ. Un appel donc, à être selon nos appels à chacun de nous, ceux qui pourront offrir autour d'eux sollicitude, tendresse, attention, empressement, proximité et aussi, le deuxième volet, être de ceux qui, chacun, autour de soi, font grandir un esprit de communion, d'attention mutuelle : « Il y aura un seul troupeau. » Dans cette annonce que Jésus nous fait, dans ce mystère qu'Il nous révèle, est contenu un appel. Ce fleuve, qui jaillit du cœur de Dieu et qui est passé à travers le Christ pour nous rejoindre, est un appel à la ressemblance et à la continuation de ce mystère d'amour qui jaillit du cœur de Dieu. On aime appeler cela, chez les chrétiens : « l'appel à la sainteté ». La sainteté c'est, chacun selon nos charismes et les circonstances de la vie, répondre à ce que le Seigneur attend de nous : « Continue, fais couler à travers ton cœur, toi aussi, ce fleuve que j'ai fait couler jusqu'à toi. »

Père Eric Mattheeuws